

NIMIER Jacques (1996). – *La formation psychologique des enseignants*. Paris : ESF. 221 p.

L'ouvrage que nous propose Jacques Nimier aborde la description du contenu et du déroulement des stages consacrés à la formation psychologique des enseignants, qu'il a eu l'occasion de lancer et d'animer dans l'Académie de Reims. La collection, dans laquelle ce travail est présenté, amène à aborder, d'une part, le contenu théorique, d'autre part, les exercices qui sont proposés durant le déroulement des séances.

La partie « Connaissance du problème » (135 pages) est présentée sous forme de six « exposés » dont on peut dire que le premier, le deuxième et le sixième s'adressent davantage à des lecteurs qui se destinent à l'animation de tels stages qu'à de simples participants. Sans doute y a-t-il des éléments qui peuvent s'adresser à tout enseignant. On pense en particulier à l'explicitation du « modèle de fonctionnement de la personne » comme base de compréhension de ce qu'est la « transmission des connaissances ». Ce premier exposé souligne, me semble-t-il avec raison, l'importance d'une formation psychologique à l'intention d'enseignants confrontés aux problèmes des difficultés d'apprentissage des élèves, conduisant à l'échec scolaire et aux manifestations de violence à l'école.

Il fait bien la différence entre une formation psychologique, qui est acquisition de connaissances, et une formation psychologique qui est évolution de la personne, de ses représentations de son environnement comme d'elle-même.

180

Les trois axes de formation, qui donnent lieu chacun à un exposé, portent sur la construction des connaissances, l'écoute de soi, l'écoute de l'autre, l'interaction dans les relations. L'auteur nous présente les principales idées qui ont fait l'objet des apports conceptuels développés durant les stages qu'il a animés. Ces présentations sont particulièrement intéressantes. Elles vont à l'essentiel mais on regrette qu'elles ne soient pas développées davantage à l'intention du lecteur qui n'aurait pas eu l'occasion de suivre un tel stage. On retrouve, à l'occasion de chacun des axes de formation, le souci de la prise en compte de l'élève – comme du professeur – dans sa globalité, c'est-à-dire d'un point de vue cognitif aussi bien qu'affectif. Ici, l'affectivité est prise dans son sens large et englobe, au-delà des sentiments, les formes de relation à soi-même et aux autres, qui viennent marquer l'histoire de la personne.

La partie « Applications pratiques », à laquelle la partie « Connaissance du problème » renvoie d'ailleurs souvent, décrit douze exercices et en donne le « corrigé ». Il ne s'agit pas de corrigés au sens habituel du terme mais plutôt d'aide pour les formateurs à analyser les productions des participants car, on l'aura compris, il n'y a pas de réponse type, de bonne réponse, dans des exercices de « construction d'un puzzle à deux avec observateurs » (exercice 3) ou de « l'écoute des cinq sens » (exercice 7).

L'ensemble est complété par le plan du déroulement de trois modules de deux jours et demi et par un programme d'auto-formation, qui conduit certainement à une remise en question de ses représentations. Il est difficile de se rendre compte de ce qu'est le déroulement effectif d'un tel stage, dans la mesure où celui-ci, c'est du moins ce que nous supposons, va grandement dépendre des participants, des questions qu'ils abordent, de l'importance des problèmes personnels qui sont les leurs, du temps qui leur est nécessaire pour parvenir à une évolution personnelle significative.

On ne peut que souligner l'intérêt de cet ouvrage qui montre bien ce que peut être la formation psychologique des enseignants. À la lecture, on s'interroge pourtant sur ce que sont les réactions des participants à des situations aussi inhabituelles, sur ce que doivent être les qualités des formateurs, des « thérapeutes », dont on nous dit qu'ils interviennent toujours en co-animation. Car on saisit que, prendre en compte l'ensemble de la personne, revient à passer constamment du plan de la pensée au plan du sentiment, au plan de l'équilibre général de la personne.

Le texte mentionne la nécessité du volontariat dans la participation à de telles formations. Cela semble être une précaution minimale. On peut d'ailleurs se demander si les problèmes psychologiques rencontrés dans le milieu scolaire sont d'abord dus à ce milieu ou d'abord à une fragilité du sujet, qui se manifeste peut-être également dans la vie quotidienne, en dehors de l'école. La formation psychologique proposée ici serait alors une forme de thérapie rendue nécessaire par cette constitution dans sa confrontation avec le milieu scolaire. Ce qui nous renvoie naturellement à la question des critères de recrutement des enseignants au début de leur carrière.

Mais au-delà des cas de fragilité dont il vient d'être question, la mise en mots, l'explicitation, qui sont à la base de ces formations, devraient certainement faire partie de la formation initiale des enseignants. Car c'est à un nouveau métier qu'il s'agit aujourd'hui de les préparer, un métier où la recherche de la maturité des élèves ne passe plus seulement par l'aide au développement du savoir, mais aussi par l'aide à l'acquisition d'une lucidité et d'une maîtrise de la dimension affective de ses comportements sociaux, et, pour cela, la formation psychologique, telle qu'elle est envisagée par Jacques Nimier, est indispensable.

Jean BERBAUM
Université Grenoble 2